

30 septembre 2018 (BQ26)
26ème dimanche ordinaire, année B

LECTURES BIBLIQUES:

Nombres 11/25-59 ; Jacques 5 / 1 à 6 ; Marc 9/ 38 à 48

I- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

NOTES

SIGNES 1997

Harmonie des lectures

Il n'est pas évident de trouver un fil conducteur dans les textes de ce jour.

La première lecture et un passage de l'Évangile présentent l'invitation à savoir reconnaître ceux qui, dans un groupe, travaillent dans le même sens que ceux qui en font partie.

On peut aussi lire dans les trois textes une exigence qui s'impose à tous les prophètes : ne pas considérer les dons de Dieu comme leur propriété exclusive ; ceci est vrai des richesses matérielles comme des biens spirituels.

Un peuple de prophètes.

Le règlement intérieur du Peuple de Dieu nous est lu, point par point, tous ces dimanches.

Cette fois, la dose est massive. Retenons un point fondamental :

Dans le peuple de Dieu, tous sont prophètes, tous ont reçu l'Esprit saint.

Par conséquent, personne ne peut être interdit de témoignage et il est interdit d'être jaloux du témoignage des autres.

Au contraire, il faut s'émerveiller de la présence de l'Esprit saint chez le voisin.

C'est aussi la justification des équipes liturgiques et d'homélie.

Le Christ adresse sa parole à tous, comme une nourriture personnelle pour chacun.

Dans la mise en commun, chacun peut témoigner par la parole ou l'action, ou les deux, des fruits que l'Esprit produit en lui/elle.

Dans l'Ancien Testament, le prophète est habituellement celui qui est chargé de transmettre la Parole de Dieu. Pour cela, il reçoit l'Esprit du Seigneur.

Moïse a bénéficié du même don avec la charge du peuple de Dieu.

Il en sera de même des rois, puis des prêtres.

Moïse est appelé prophète : il parle et agit au nom de Dieu pour son peuple.

Deviennent prophètes avec lui tous ceux qui participent à sa charge, et tous reçoivent une part de son Esprit.

On entrevoit déjà que c'est tout le peuple qui est appelé à la mission de prophète.

Ce sera réalisé à la Pentecôte avec le don de l'Esprit accordé à tous les croyants.

Nombre 11/25-29

70 (chiffre symbolique de la plénitude) collaborateurs pour Moïse

Plus important que le phénomène étrange et passager des mots mystérieux prononcés par les nouveaux prophètes, est ici le fait que Moïse se réjouit sans réticence de voir d'autres favorisés du même don que lui.

Jacques 5 / 1 à 6

L'auteur s'exprime par oppositions et en termes énergiques.

Notons les oppositions :

Riches opposé à pleurez richesses or et argent pourries /rouillées opposés à plaisir

Luxe opposé à massacrer

Le contraste est encore plus fort lorsqu'on considère les temps des verbes.

Le futur n'a rien de commun avec le passé des riches.

Le passage souligne l'erreur monstrueuse des exploiters qui oublient qu'ils ne sont pas les maîtres derniers de la terre. Les revendications sont arrivées : Dieu écoute et il ne manquera pas d'intervenir. On le sait depuis l'Exode.

Marc 9/ 38 à 48

Dans un langage aussi vigoureux qu'imagé, Jésus fait connaître la hiérarchie des valeurs du Royaume de Dieu. Ces déclarations scandalisent si on les prend à la lettre, mais le sens des paroles de Jésus est visiblement qu'il faut choisir la vie.

Flash

Si Dieu veut parler et agir, il est libre de choisir qui il veut.

Ce que demande Jésus, c'est que celui qui parle en son nom, agisse aussi en son nom. Fût-ce en donnant un seul verre d'eau.

Agir contre Lui, c'est entraîner dans la mort et entrer dans la mort.

Pas de demi-mesure pour Jésus :

Il attend qu'on arrache en soi tout ce qui peut conduire au péché.

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

Tout commence dans l'esprit et se termine dans la lettre. C'est le drame de toutes les religions : chacune est convaincue de son vrai Dieu, et du coup, prétend en être propriétaire.

Nombres 11/25-59

Moïse revendique la liberté de l'Esprit. La foi ne possède pas Dieu et elle n'autorise pas à fixer à Dieu les limites de son action.

« Serais-tu jaloux ? Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux (=sur tous), pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

L'Esprit n'est plus prisonnier, ni des formules, ni des prêtres, ni des directives pastorales, et dans **Marc 9/38-48**, les disciples s'en plaignent amèrement.

Dieu aura toujours des propriétaires.

Jacques 5/1-6 s'en prend à ces riches.

Car les riches ne sont pas toujours les autres. Cette rouille dont il les accuse n'est pas seulement dans les coffres-forts des banques, elle est la rouille du cœur.

Ce qui est en question, c'est l'homme. Jacques nous gifle : travailleurs sans salaire, peuples massacrés, justes condamnés... et nous sommes ces riches, ces complices !

Marc nous avertit : nous sommes des briseurs de vies. Ces « petits », c'est la vie à son origine. C'est la vie à sa naissance. Chacun a au moins le pouvoir de « ses mains », de « ses pieds » ou de « son œil », même s'il n'a pas le pouvoir de la richesse financière.

On ne tue pas seulement la vie par des crimes.

On la laisse aussi mourir de faim, de cœur desséché, d'habitudes, d'inconscience.

L'inconscience est le plus terrible des pouvoirs.

SIGNES 1976

Charles WACKENHEIM

Nous voyons aujourd'hui Moïse et Jésus réagir contre l'étroitesse d'esprit de leur entourage. Moïse proclame avec force que nul ne saurait revendiquer le monopole de l'esprit prophétique.

Et Jésus modère l'intransigeance de Jean en déclarant :

« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ».

Hélas, l'histoire du judaïsme et celle du christianisme s'inscrivent très largement en faux contre cette double condamnation du sectarisme. Mais la seule question réelle pour nous est de savoir où nous en sommes nous-mêmes à cet égard. Croyons-nous effectivement que des hommes qui ne sont pas « de ceux qui nous suivent » peuvent légitimement « prophétiser et chasser les esprits mauvais » ? Acceptons-nous que d'autres accèdent à la vérité et aiment authentiquement en empruntant des voies très différentes de la nôtre ?

Il faut ici se méfier des réponses théoriques et interroger nos pratiques quotidiennes.

Le véritable esprit œcuménique inspire rarement nos réflexes, nos initiatives et les jugements que nous portons sur ceux qui sont « différents ».

Pourtant, le Dieu de Moïse et de Jésus n'est la propriété exclusive d'aucun peuple ni d'aucune église : il est précisément le VIVANT qui nous arrache à la tentation mortelle de l'ethnocentrisme.

SIGNES 1979

André PAUL

Nombres 11/25-29:

Une théologie du prophétisme se dégage de ce texte où l'Église est déjà, de loin, désignée.

On est fait prophète par l'Esprit saint, par une mission et une vocation divines.

Être prophète n'est donc pas le fait d'une institution.

Les deux hommes qui n'étaient pas avec Moïse sont des prophètes et leur vocation est déclarée authentique.

Jacques 5/1-6:

La richesse est éphémère, inefficace et illusoire; elle engendre l'injustice et l'aveuglement: face aux actes les plus odieux du monde, elle est un masque; en bref, elle est homicide, et sa victime est toujours le juste.

Mais cet échec de la richesse est une grande leçon pour l'homme, qui peut y découvrir les vraies questions à se poser sur lui-même et sur sa condition.

C'est là l'expérience véritable de la pauvreté; celle d'une révélation dont les riches sont exclus.

Marc 9/38-48:

L'allusion aux exorcistes concurrents fait écho à des difficultés dans l'Église primitive.

En fait, il est démontré que personne n'a le monopole d'aucune forme de ministère. Bien plus, certaines démarches modestes, comme le don d'un verre d'eau, peuvent avoir, en référence au Christ, une valeur apostolique certaine. Mais par contre, de grandes démonstrations, quelle qu'en soit la valeur humanitaire, peuvent ne pas être authentiquement chrétiennes, même si l'initiative en revient à des membres de l'Église.

Les phrases excessives de la seconde partie du texte sont des formules-choc qui ne font en définitive qu'exprimer, avec quelque vigueur due à leur genre, l'enseignement chrétien sur l'harmonie nécessaire entre la foi et les actes. La "main", le "pied", l'œil", désignent l'homme en tant qu'il est apte à s'insérer tout entier dans le réseau des actes humains et, ce faisant, à exprimer et signifier sa foi. Tout ce qui en lui n'est pas au service de la foi, lui fait obstacle. Être pauvre: Il y a autant de manières complémentaires de pauvreté que la paix a elle-même de dimensions. La "pauvreté" de cœur" que l'Évangile proclame, les relie et intègre toutes. Être pauvre, c'est donc un art doublé d'une science: c'est connaître en profondeur l'éventail de ses biens et savoir en disposer sagement pour le bien, de chacun et de soi.

La pauvreté est l'art ultime de la vie.

Mais être pauvre, c'est aussi obligatoirement connaître en profondeur l'éventail des biens d'autrui. Ainsi la pauvreté est-elle capacité de communication entre hommes détenteurs de biens différents, et donc entre hommes différents.

Elle construit une communauté dont elle élargit sans cesse les limites.

La pauvreté est essentielle à l'homme: elle est à son avoir ce que le langage est à sa pensée. Même si elle demeure largement utopique, elle demeure, tout comme le langage, une institution nécessaire, et de ce fait elle est éminemment sociale.

Être pauvre, c'est en définitive être jeune. Ce qui définit la jeunesse, ce n'est pas d'être démuné parce qu'on ne possède pas encore, mais c'est l'aptitude à voir l'avenir dans ses perspectives et dans son amplitude, c'est à dire plus loin et plus large. C'est disponibilité à communiquer d'emblée avec le futur, avec ce qu'on est disposé à produire à partir de l'héritage qu'on a reçu. En d'autres termes, est jeune, autrement dit pauvre, quiconque peut envisager de durer. Et seule la pauvreté est objectivement prophétique. Aussi la pauvreté est-elle une vertu grandement prophétique.

SIGNES 1982

Alphonse MAILLOT

Marc 9/38-48:

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ce texte ! Peut-être vaudrait-il mieux en commencer la lecture par une longue "pénitence" ? Tenez, ce Jean qui fait la police, qui dépiste l'hérétique, et le muselle; ce Jean qui sait mieux que Jésus ce qu'il faut dire et faire (voir pourtant le récit précédent), ce Jean chez qui la discipline, le droit, l'appartenance au parti (des disciples) ont remplacé l'annonce de la Parole, ce Jean renaît sans cesse dans toutes les églises: c'est vous, c'est moi. Les dispensateurs de la grâce au compte-gouttes, c'est vous, c'est moi.

Les bâtisseurs de murs qui encerclent l'Église, autant qu'ils excluent ceux qui disent que ceux qui ne sont pas contre nous sont pour nous, c'est vous, c'est moi.

Alors que Jésus, lui, abat les murs de séparation, accueille le plus petit qui lui fait le plus petit des signes d'amitié, voir même accepte pour sien celui qui simplement ne lui manifeste pas d'hostilité ... le "pas même chrétien".

Aïe ! que de manchots il va y avoir dans le Royaume, que de bancals ... sinon de cul-de-jatte; que de borgnes.. sinon d'aveugles; pour avoir oublié de tendre la main à ceux qui croyaient tout petitement; pour avoir oublié de marcher jusqu'à eux; pour avoir oublié de les regarder (car si on prend les *versets 38-48* en une seule pièce, c'est bien le sens qu'il faut leur donner: sens confirmé par le *verset 42*: scandaliser les "petits croyants", (ceux qui ont une micro-foi).

Maintenant, quant au sel et au feu des *versets 49-50* qui ne sont pas dans notre texte, mais que chacun s'empressera de lire, disons qu'ils sont là pour nous interloquer ... en tout cas, je ne les comprends pas bien mais pas bien du tout !

SIGNES 1982

Paul-Irénée FRANSSEN

Que ne faisons-nous pas pour garder la santé, notre équilibre, nos forces ? Que ne sacrifions-nous pas pour vivre, pour continuer à vivre au-delà des maladies, des infirmités ? Et nous avons raison, car nous sommes faits pour vivre.

Mais... qu'est-ce que la vie au juste ? Qu'est-ce que garder sa vie ? Pourquoi garder sa vie ?

Pourquoi vivons-nous ? Finalement, pour nous, qu'est-ce donc qui compte le plus ?

S'il nous faut "éviter d'être entraînés au péché", il nous faut éviter tout ce qui peut nous voiler la lumière du regard de Dieu, posé sur chacun d'entre nous.

Et accepter l'exigence de cette lumière.

PRESSE 2009

DIMANCHE (2009/ 34)

Marc 9/38 à 48

Si ta main t'entraîne...

L'efficacité du bistouri

Comparer, c'est presque toujours se tromper et la jalousie conduit vite à la rivalité et l'exclusion. Les disciples de Jésus sont étonnés parce qu'un étranger à leur groupe chasse les démons au nom de Jésus. Ils ne s'émerveillent pas, ils deviennent plutôt jaloux et veulent défendre leurs prérogatives, ou privilèges ?

Jésus n'est pas d'accord : celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi.

L'œuvre de Dieu déborde toujours les frontières dans lesquelles nous sommes tentés de vouloir l'enfermer. Ne confondons pas l'appartenance avec l'enfermement.

L'amour de Dieu est un cadeau, jamais un privilège.

L'amour est toujours une tâche, jamais un droit.

Ensuite, Jésus devient sévère et catégorique : envers ceux qui font du mal aux faibles, aux petits, à ceux qui, trop souvent, n'ont aucun poids dans la société.
Il est intolérant envers ceux qui commettent de mauvaises actions et entraînent ainsi, par leur exemple, ceux qui leur font confiance et croient pouvoir les imiter dans le mal faire.
Tolérant envers ceux qui font du bien aux autres,
intolérant envers soi-même, pour les torts que nous commettons, nous.
Si tu fais tomber un petit, mieux vaudrait pour toi qu'on te noie de suite.
Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-là !

L'hébreu aime les expressions fortes, les images qui font vibrer, ou trembler.
On ne sauvera pas le monde avec des demi-mesures.
On ne deviendra pas heureux et ne rendra pas heureux par des demi-mesures.
Quand nous voyons que quelqu'un est menacé, d'une manière ou d'une autre, nous sommes tentés de crier, de gueuler, pour l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

Mais n'oublions pas l'essentiel : derrière ce langage catégorique, il y a ce pourquoi Jésus est venu, a souffert, a donné sa vie :

L'appel à la vraie joie, à la joie d'être libéré du péché, du poids des fautes.
Dans beaucoup de domaines, le bistouri est plus efficace que la pommade.

**

PPT 2009

Gérard SCRIPIC

Un verre d'eau

Marc 9/41

Nous voyons souvent les autres par rapport à nous, notre savoir, notre culture, notre identité, notre religion. Il y a nous et il y a les autres. Dans le texte de Marc, Il y a le groupe des disciples autour de Jésus et il y a un homme qui n'est pas du cercle et qui agit au nom de Jésus. Faut-il l'empêcher ? Tout tourne autour des disciples.

Et si nous acceptons de ne plus être au centre ?

Il est certes très important d'accueillir, de visiter, de transmettre... mais si, pour une fois, nous acceptons d'être nous-mêmes visités, accueillis, nourris ...

et si le verre d'eau offert était pour nous ?

Dans *Nombres 11/25 à 29*, Eldad et Médad ne sont pas avec Moïse et les 70 Anciens, pourtant, ils reçoivent, eux aussi, l'Esprit du Seigneur.

On ne peut enfermer Dieu dans le cercle des amis, dans l'enclos de nos vérités.

Dieu se tient à la porte et Il frappe,

Oserons-nous ouvrir et le recevoir ?

Il apporte l'eau inattendue de l'amitié !

*** **

PRESSE 2006

Corine FINES

Dieu a un cœur de Père,

Sensible et ouvert.

Questionné sur le mariage et le divorce, Jésus en revient au fondement, aux origines, au commencement, c'est à dire là où s'exprime la volonté de Dieu pour l'homme, là où est définie sa vocation (*Genèse 1*).

Mais il y a eu la désobéissance de l'homme, et la dureté du cœur des humains a modifié ce projet, cette vocation.

Cette loi donnée par Moïse est comme un pis aller, accepté par Dieu, un compromis fait à cause de la faiblesse des humains.

Alors que les pharisiens semblent voir dans cette loi de Moïse une permission facile pour une séparation, Jésus met en parallèle la dureté de leur cœur avec la patience miséricordieuse de Dieu à l'égard de nos défaillances et de nos échecs.

Heureusement que Dieu a un cœur de père, sensible et ouvert, même quand sa volonté est, par nous, tordue et détournée.

**

DIMANCHE

Marc 9/38 à 48; Hébreux 2/9 à 18 et Genèse 2/18 à 24

Choix sans frontières

dérivé de l'article de *Philippe LIESSE*

Le disciple Jean est outré parce que des gens qui ne font pas partie du groupe des disciples prêchent et guérissent. Jésus le déconcerte en rétorquant :

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous !

Dieu reconnaît les siens au bien qu'ils procurent autour d'eux et non sur présentation d'une carte de parti.

Le bien n'est pas l'apanage d'une communauté oui d'une autre, il est l'affaire de tous.

Il ne faut pas cibler le bien d'un côté et le mal de l'autre, mais résolument combattre le mal.

Ce combat n'est pas un spectacle de lutte, c'est un engagement de tous les instants.

Couper la main, le pied, arracher l'œil qui entraînent au mal.

Jésus ne nous invite pas à nous faire juges ou bourreaux d'autrui, Il invite chacun de nous à éradiquer, avec l'aide de Dieu, le mal qui est en lui.

Il ne s'agit donc pas d'une filière sélective, mais d'un choix radical : partage et justice.

Une invitation à tous pour chasser les esprits mauvais.

Les chrétiens n'ont pas le monopole du bien, mais ils ont à y prendre leur part et à témoigner de la bonté de Dieu pour les humains.

COURRIER DE L'ESCAUT

Très dérivé de l'article de l'abbé *A. HAQUIN*

La liberté de l'Esprit Saint

La présence de l'Esprit dans le monde et dans nos vies est discrète, souvent inattendue, mais elle bien réelle et efficace.

Car L'Esprit souffle où il veut.

Il souffle dans l'Église et hors de l'Église, chez les uns comme chez les autres.

S'il y a les structures avec ceux qui sont chargés de les animer, il y a surtout l'Esprit qui est partout et qui recrute «dans les rangs» par milliers, par millions, des cœurs volontaires pour manifester l'amour, le service, le pardon, l'espérance.

PRESSE 2003

Marc 9/ 38 à 48 (50)

PPT (28 septembre 2003)

Alice **BODI-DUPORT**

L'Esprit nous donne les moyens et la force

Moïse est accablé par la lourdeur de sa tâche.

Qui de nous n'a jamais été surmené, dépassé par l'accumulation des problèmes,

Une surcharge de travail, des responsabilités trop lourdes ?

Dieu entend la prière de Moïse, sa colère, son épuisement. Il lui offre une solution.

Désormais, il ne sera plus seul dans cette tâche.

Sans perdre de ses pouvoirs et de son autorité, d'autres, les 70 anciens, les porteront avec lui.

Un Midrash dit que Moïse est comme une chandelle allumée:

On vient y prendre la lumière sans que celle-ci perde la sienne.

Dieu donne gratuitement et librement son Esprit à ceux et celles qui le lui demandent.

Nous sommes appelés à son service,

et le Seigneur lui-même, par son Esprit, nous dirige et nous fait connaître sa volonté.

L'Esprit éclaire pour nous la Parole de Dieu et la fait devenir Bonne Nouvelle pour nos vies.

L'Esprit donne donc les moyens et la force d'agir, de témoigner, de servir ensemble.

DIMANCHE

Philippe **LIESSE**

Heureux les manchots et les borgnes !

Nous avons vu quelqu'un chasser les esprits mauvais, mais il n'est pas de ceux qui nous suivent !

Jalousie ? Susceptibilité ? Esprit de clocher ? La réponse de Jésus est très claire:

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous !

L'important n'est pas d'appartenir à un clan, d'avoir la carte du parti, de se retrouver dans une filière bien spécifiée !

Dieu reconnaît les siens au bien qu'ils procurent autour d'eux.

C'est déjà dans le Deutéronome, avec l'histoire d'Eldad et de Médad !

Ils ont osé prophétiser alors qu'ils ne faisaient pas partie du groupe des anciens réunis autour de la tente. Josué s'en offusque auprès de Moïse: Arrête-les !

Moïse va au-delà de cette vision étriquée et partisane, car l'Esprit ne se laisse pas emprisonner, même pas dans une institution religieuse!

Puisse tout le peuple être un peuple de prophètes !

Les paroles de Jésus s'adressent bien aux Douze.

C'est à eux que Jésus a donné le pouvoir de chasser les démons.

Comme Josué, Jean s'insurge contre le fait qu'un autre celui qui n'est pas de ceux qui nous suivent. Ait l'audace de chasser les esprits mauvais au nom du Maître.

Une parole d'exclusion de la part du disciple; Comment ose-t-il, lui qui n'est pas de notre groupe, de notre clan, lui qui n'en a pas reçu la mission !

Le chemin que Jésus propose est tout autre.

Pas question de se réserver un pouvoir, comme s'il s'agissait d'une chasse gardée.

Il voit simplement le bien qui est fait

Et il admet que quelqu'un d'autre puisse le faire en son nom.

Même s'il n'appartient pas au groupe choisi.

La mission de faire le bien se partage avec ceux qui ne sont pas reconnus officiellement.

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous !

Jésus insiste et précise:

Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, en vérité je vous le dis, il ne restera pas sans récompense !

Formule on ne peut plus solennelle pour affirmer que le bien n'est pas l'apanage d'une communauté ou d'un groupe, mais qu'il existe à l'intérieur comme à l'extérieur.

De même, le mal se situe au-dedans comme au dehors !

Il ne faut pas cibler le bien d'un côté et le mal de l'autre.

Il faut résolument combattre le mal, là où il se trouve !

Pour le plus grand bonheur des humains.

Ce combat est un combat de tous les instants, d'une violence inouïe, puisqu'il s'agit de couper la main, le pied, arracher l'œil qui entraînent au péché.

Pas n'importe quelle main, pas n'importe quel pied, pas n'importe quel œil:

Ta main, ton pied, ton œil.

Il s'agit d'éradiquer le mal à sa racine, fût-elle en nous !

C'est le véritable enjeu du Royaume !

Un enjeu tellement radical que Jésus le résume en une alternative déroutante:

Il vaut mieux être manchot ou borgne dans le Royaume que d'être jeté tout entier dans la géhenne.

Encore faut-il discerner le mal, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Dans sa lettre, Jacques nous donne peut-être un indice, une piste parmi d'autres.

Ce sont vos richesses qui sont pourries, votre or et votre argent qui sont rouillés.

Le Seigneur entend les revendications des petits, des exploités, des travailleurs non payés.

Leur salaire crie vengeance !

L'appartenance au seigneur est un choix radical pour le partage et la justice !

Les opposants à ce choix ne peuvent que pleurer et se lamenter:

Des malheurs vous attendent !

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après *Max VILAIN*

Partager l'argent et ... l'Esprit !

Ceux qui accaparent les biens

L'être humain suit souvent un dur instinct qui est en lui et le porte à prendre, à garder, à défendre avec âpreté. Cela commence dès l'âge le plus tendre.

Saint Augustin notait déjà: J'ai constaté de mes propres yeux un cas de jalousie chez un tout petit enfant: il ne parlait pas encore, et il regardait, blême, avec une expression d'amertume, son frère de lait ...

Tout pour lui et rien pour l'autre !

Avec son réalisme sans concession, Jacques (2e lecture) apostrophe ceux qui ont gardé dans leur conduite cette mentalité d'accapareur des biens de ce monde:

Écoutez-moi, vous les gens riches ! ... Des malheurs vous attendent ...

Vous avez amassé de l'argent ... des travailleurs ont moissonné vos terres et vous ne les avez pas payés; leur salaire crie vengeance aux oreilles du Seigneur ...

Ceux qui doivent annoncer la Parole de Dieu en ont fait l'expérience:

Lorsqu'on relit ces propos pour les expliquer aux fidèles, il se trouve souvent quelqu'un pour le reprocher au prédicateur en le prenant à part.

Je me souviens d'une dame qui me disait: Vous insistez trop sur ces questions !

Notez que mon mari et moi, nous ne pouvons nous sentir visés, parce que nous sommes généreux, alors ...

Que répondre, sinon que l'on n'invente rien, mais que ces textes sont dans la Bible elle-même, et que dans la lettre de Jacques, il est question de justice et non de bienfaisance.

Ceux qui accaparent l'Esprit

Convoiter les biens matériels, c'est une déviation importante.

Mais il est plus grave encore de succomber à une autre erreur, celle de vouloir, pour soi-même ou son groupe, le monopole de l'Esprit de Dieu.

Le désir désordonné des richesses vient souvent corrompre les plus vils, tandis que les meilleurs et les plus zélés peuvent tomber dans la tentation et confisquer l'Esprit à leur usage restreint.

Cela se vérifie dans la première lecture.

Josué, le meilleur disciple de Moïse, est scandalisé lorsque deux membres obscurs de la communauté se mettent à prophétiser, à recevoir et transmettre les paroles de Dieu.

Josué s'écrie: Moïse, mon maître, arrête-les !

Il voudrait réserver cela à Moïse et son entourage.

Alors, il s'attire ce reproche: Serais-tu jaloux ?

Moïse souhaite au contraire que tous soient prophètes ... ce qui se réalisera à la Pentecôte chrétienne.

Dans l'Évangile, le pourtant excellent disciple Jean veut empêcher un étranger au groupe des disciples d'exercer un don de guérison.

Jésus n'a pas cette étroitesse de vue et dit: Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

Il sait qu'en dehors des limites visibles de son Église, il a des amis, aujourd'hui comme alors !

II- FÊTE DES RÉCOLTES

- Notes pour texte Luthérien /Année 2 /BQ26 ou BQ27

Le pain ne peut manquer quand Jésus est là

Notes introductives d' A. VOGEL

La 1ère lecture *Deutéronome 26/ 1 à 19*

La 2ème lecture *2 Corinthiens 9 / 6 à 15* (fête des récoltes de l'Année 2)

L'Évangile *Marc 8/ 14 à 21*

Cet Évangile (version *Marc ou Matthieu*) n'est repris pour un dimanche, ni dans ABC ni chez les Luthériens.

PPT 1994 et 1997, mentionnent la fête des récoltes avec des lectures différentes (*Genèse 2/18 à 25, Hébreux 2/ 9 à 11, Marc 10/ 1 à 16*).

Mêmes lectures en 1991, mais sans mention de la fête des récoltes.

Il semble qu'une évolution s'est faite dans le protestantisme français à propos de la fête des récoltes.

Dans la Synopse des 4 évangiles du Père *LAGRANGE*, édition 1947, la péricope 119 donne, avec le texte de Marc :

- *Matthieu 16/5 à 12*, les versets 11 et 12 allant bien au-delà du verset 21 de Marc, le verset 12 met en garde contre le levain des pharisiens.

Cette mise en garde est seule en *Luc 12/1b*, sans le contexte.

- La péricope elle-même n'apparaît donc que chez *Marc et Matthieu*.

Reste à savoir quel est son scopus, sa visée. S'agit-il de l'incompréhension des disciples, ou du levain des pharisiens (leur forme à eux d'incompréhension) ?

Deutéronome 26

C'est bien la totalité du chapitre qui est proposée à notre lecture ou audition.

Ce texte est destiné à servir de fondement

- à l'offrande des prémices

- à la fête des moissons

- à la dîme.

Notons qu'il s'agit d'une dîme triennale et non annuelle.

2 Corinthiens 9 /13 à 15

PRAXIS 1980

Est dans le courant de la pensée, aussi bien des semailles et moissons que de la libéralité envers les frères d'ailleurs. Voir l'étude particulière.

Chacun prend selon ses besoins, Chacun donne selon son pouvoir,

Chacun à chacun fait confiance, Dieu croit en nous, faisons de même !

LE LEVAIN

L'AT semble religieusement hostile au levain. Pour le culte, il faut du pain sans levain.

Aucune offrande ne sera faite avec du levain (*Lévitique 2/11*)

Le NT transmet le conseil de Jésus repris par les Synoptiques dans notre péricope.

A part cela, il n'y a que *1 Corinthiens 5/ 5 à.8 et Galates 5/9*

Un peu de levain fait lever toute la pâte, faites disparaître le vieux levain du péché, alors vous serez comme une pâte nouvelle et sans levain, ce que vous êtes déjà.

Célébrez, non avec du vieux levain mais avec un cœur pur et sincère

Pas avec le vieux levain des mauvaises actions.

Galates 5/9 reprend la première citation ci-dessus pour inviter à ne plus penser comme avant, du temps des pharisiens.

LEVAIN des pharisiens et d'Hérode

Johann Albrecht BENGEL (1687-1752)

Chez BENGEL, commentaire de Marc,

- la péricope 88 va de 3 à 10, avec la multiplication des pains.

- la péricope 89 va de 11 à 14, les pharisiens demandent un signe du ciel Ce qui fait soupirer Jésus. On se sépare, Le groupe de Jésus monte en bateau

- la péricope 90 va de 15 à 21. On est dans le bateau pour la traversée.

Note AV: Avec le découpage "actuel", quand ils sont dans la barque:

- L'esprit de Jésus est encore rempli par la controverse avec ses adversaires.

- Les disciples, quant à eux, sont déjà en train de se demander ce qu'ils vont manger au bout du voyage

Commentaires BENGEL:

-Pour lui, pharisiens et Hérode sont deux extrêmes. Opposés en apparence, mais toujours préoccupés d'avoir raison.

- Matthieu parle des saducéens au lieu d'Hérode, celui-ci était probablement plus proche de ces derniers.

-De toute manière, le levain était partout le même: l'hypocrisie (Hérode est appelé le renard en Luc 13/31). Il y avait certainement de l'hypocrisie dans la demande de miracle qui précède immédiatement notre péricope.

- 17 Quand les yeux et les oreilles sont bouchés, le cœur se sclérose.

- 21 Ne comprenez-vous pas que le pain ne peut manquer quand je suis là ? Je ne parle pas du levain du pain, mais d'un autre.

Matthieu 16/12: Alors les disciples comprennent:

Jésus ne leur a pas dit de se méfier du levain du pain.

Mais ils doivent se méfier de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

THÈMES POSSIBLES

Voir Esquisse

- Deutéronome, fête des prémices, fête des moissons

- Deutéronome, la dîme, la part de l'étranger

- Paul, rôle de l'offrande

- La fête des récoltes/ Thanksgiving ?

... Etc

ESQUISSE

A* Situer explicitement ou implicitement la péricope dans ses contextes:

- après la 2ème multiplication des pains
- après une discussion stressante avec les adversaires incrédules
- en cours d'une traversée, toujours un peu aléatoire
- la fête des récoltes
- l'arrière-fond de Deutéronome 26 la promesse de Dieu à son peuple
- l'appel à la solidarité de la lettre de Paul

B* Ils ont oublié d'acheter du pain

- Ils ont tout distribué, même réparti les restes.
- Naïfs ou follement engagés? Donnés jusqu'à leur chemise ...
- Dans le bateau, ils retrouvent leur sang-froid !?!
- Ils retrouvent leurs angoisses. D'habitude, ils se chamaillent pour la 1ère place.

C * Le rappel à l'ordre:

- Méfiez-vous du vieux levain !
- Le vieux levain, n'est-ce pas l'habitude de se tracasser pour des broutilles ?
- Yeux et oreilles bouchés, cœurs sclérosés ?
- Jésus est pourtant bien présent, ne l'oublions pas !

Compte les bienfaits de Dieu !

2 Corinthiens 9 / 6 à 15

GLAUBE UND HEIMAT

Volkwart KÜFNER

8 Dieu a le pouvoir de vous donner en abondance toutes sortes de bienfaits.

Alors vous aurez toujours tout ce qu'il vous faut.

Et vous aurez encore suffisamment pour faire de bonnes actions.

Dieu aime celui qui donne avec joie !

Peut-être vaudrait-il mieux dire :

Dieu se réjouit lorsque ceux qui reçoivent ses dons en sont reconnaissants.

Nous avons engrangé ce qui a poussé en dépit de toutes nos craintes.

Nous avons orné les églises, apporté fleurs et fruits et fêtons les récoltes.

Nous louons Dieu qui, cette année encore, nous a donné ce dont nous avons besoin.

Nous rentrerons à la maison, avec le sentiment que Dieu nous a donné assez et que, maintenant, nous pouvons vivre en pleine autarcie, comme dit le grec.

Il y a évidemment une différence entre le fait de rendre grâce à Dieu pour cette autarcie et l'attitude du riche paysan de l'Évangile :

« Mangeons et buvons, nous en avons pour des années ! »

La fête des récoltes survient au cœur de notre autarcie pour nous rappeler que Dieu ne veille pas sur nous afin que nous soyons béatement satisfaits, mais afin que nous ayons de quoi réaliser de bonnes actions.

Dans **Arc en Ciel 565** (Petit catéchisme de Luther), la première strophe énumère les dons du Créateur et conclut : Je parlerai de sa bonté, J'accomplirai sa volonté ; Son amour m'y invite !

La bénédiction de Dieu nous parvient à travers une récolte. Celle-ci demande à redevenir semence par le partage et la transmission à d'autres.

L'autarcie dont parle le texte n'est pas une liberté dans la sécurité matérielle de quelqu'un qui se tient soigneusement à l'abri. C'est la liberté des enfants de Dieu : ils se savent à l'abri en Lui, préservés par Lui, bénis aussi bien dans leur corps que dans leur âme. Dieu ne remplit pas nos mains afin que nous entassions et accumulions, fiers d'être si riches, mais pour que nous nous rendions compte de ce qu'il veille sur nous comme un père bon et miséricordieux. Nous avons tout, pleinement, en lui.

Et lorsque les images de la misère du monde nous poursuivent, lorsque la détresse d'autres humains nous oppresse, ou lorsque nos voisins ont besoin de nous, nous sommes reconnaissants, parce que nous en avons plein les mains et les cœurs, nous avons de quoi donner, transmettre, pour permettre aux autres de participer à la bénédiction divine, afin qu'eux aussi louent le Seigneur !

PRAXIS 1998

APPROCHES

Wolfhart KOEPPEN

Deux entretiens très poussés ont donné des résultats contradictoires. Pas d'approbation spontanée.

- Un groupe de jeunes adultes peu liés à l'Église : beaucoup de critiques sur le thème « L'Église et l'argent »
- Approbation et prolongements créatifs au sein d'un groupe de collaborateurs, dont les prédicateurs de la paroisse.

W.K. a rassemblé les conclusions par groupe, les citations ne sont pas toujours textuelles.

1- C'est bien l'église !

Une accumulation de grands mots - bénédiction, Dieu, grâce, justice, éternité !

Là derrière, rien qu'un appel financier : il faut du fric ! Pour le donner à la communauté de Jérusalem ! Il y a emploi de la grosse artillerie théologique. Mais la situation des destinataires n'est pas décrite d'une manière plausible, et Paul ne propose aucun projet concret.

Comme d'habitude dans l'Église, on parle tout de suite de confession de foi et même de vie éternelle. L'idéologie remplace les arguments. Même ce qui cherche à se baser sur la reconnaissance n'est pas très convaincant. Dans notre pensée actuelle, il ne suffit pas de se baser sur le fait que les gens devraient être reconnaissants et que cela devrait suffire pour les décider à ouvrir leurs bourses. Et l'on a peine à croire qu'on puisse louer Dieu en donnant. Il se peut que des générations précédentes aient donné en espérant une récompense divine ; actuellement, les deux choses ne vont plus ensemble.

En fait, Paul n'apporte rien de ce qui, à nos yeux, constitue un « bon » appel à la libéralité. Il n'informe pas sur la situation concrète des bénéficiaires éventuels, et ne dit pas de quelle manière l'aide sera apportée, ce qu'on fera de l'argent. Toutes les règles d'un bon marketing de libéralité sont ignorées. Que l'Église ne s'étonne pas de ce que les gens ne réagissent pas. Le problème n'est pas que les gens ne seraient pas disposés à donner.

Ce qui gêne, c'est la façon dont l'argent est employé par l'Église ou par les diaconies.

Il y a trop de choses invérifiables. Trop de fuites, trop de frais.

Toutes les actions méritent-elles l'effort à consentir pour rassembler les fonds et les transférer.

Le produit final ne correspond pas à l'argent et la peine engagés. Quand on veut de l'argent, il faut donner des informations et non pas faire des déclarations théologiques.

Que se passe-t-il lorsque des chrétiens « ordinaires » ne donnent que parce qu'on les a harcelés ? parce qu'ils ont peur qu'on les croie avarés. La libéralité ne doit pas être un faire valoir.

Les statistiques financières de l'Église devraient-elles prouver son succès ?

Lorsque la pression est continue, la joie de donner s'estompe.

Finalement, pourquoi faudrait-il parler de libéralité précisément le dimanche des récoltes ?

Pourquoi avoir choisi ce texte pour ce dimanche-là ? N'est-ce pas typique pour l'Église ?

Lorsque les gens viennent pour le culte des récoltes, on peut supposer que, malgré la récession, malgré les impôts, ils sont prêts à faire un effort. Pourquoi faut-il que le prédicateur en rajoute ? Le culte n'est-il qu'un prétexte à faire des collectes ?

Et ce que nous moissonnons, ce que nous gagnons, n'a-t-il de valeur que pour autant que nous le convertissons en offrande ?

2- Il est bon de rappeler une bonne fois que les choses les plus profanes, l'argent aussi, ont aussi quelque chose à voir avec Dieu et la foi. Une occasion de montrer que rien n'est trop « mondain » pour ne pas être intégré à notre relation avec Dieu, à la vie de notre foi.

La collecte est souvent mal vue dans le culte, surtout lorsqu'elle se fait au profit d'autres que la communauté. En Allemagne, certains anciens voudraient qu'elle soit supprimée, mais comme la discipline la prévoit d'une façon absolue, il faut bien la faire !

Paul, lui, est clair : l'offrande est une façon de confesser sa foi, ce n'est pas un appendice facultatif de la liturgie. « Celui qui donne avec joie » manifeste sa reconnaissance envers Dieu, et son assurance de ne manquer de rien. Celui qui partage sans que sa main droite sache ce que fait la gauche, manifeste qu'il a mis toute sa confiance en Dieu.

Celui qui hésite ou conteste rend aussi témoignage, un témoignage contre Dieu.

Son attitude proclame : « Je dois me tirer d'affaires tout seul.

Il faut que je veille sur mes biens et je ne puis donner que de mon superflu. »

La collecte tant décriée par certains, serait-elle un test de la foi ?

Si toute notre vie consiste à gérer et conserver ce que nous avons par nous-mêmes créé, atteint et gagné, il faut bien que, de gré ou de force, nous veillions sur cela et le défendions dans ce combat de partage contre les va-nu-pieds de tous genres - contre les demandeurs d'asile et les sans travail, contre les européens de l'Est et les pays en voie de développement. Mais lorsque l'essentiel de la vie est un cadeau, le partage va de soi. Nous ne faisons en quelque sorte que nous répéter qu'au fond des choses, nous avons assez de tout.

La conséquence ? Il nous est devenu possible d'affronter avec créativité les problèmes économiques et financiers du moment, au lieu de nous plaindre, de rechercher des coupables et de défendre aveuglément les situations acquises, que ce soit dans l'Église ou dans la société.

Les possédants se sentent toujours menacés, ceux qui ont reçu gratuitement sont libres.

Indépendamment de la question de la collecte, le texte nous encourage à nous examiner nous-mêmes : Combien de choses possédons-nous qui ne proviennent pas de nous-mêmes ? Cet examen devrait nous permettre d'acquérir une compréhension nouvelle du terme de grâce, passablement usé par le jargon théologique. La grâce sera nouvelle quand elle aura été vécue. Il se peut qu'alors l'invitation à une offrande réelle, sensible, ne nous paraisse plus comme un appel à notre générosité, mais comme un encouragement à nous rendre compte avec reconnaissance de la richesse de notre propre vie, et à confirmer cela publiquement.

Tout dépend de notre position de base.

L'image de la semence productive de bénédiction est claire : lorsque nous donnons à d'autres, nous ne le faisons pas seulement pour des autres, des nécessiteux, mais aussi pour nous-mêmes. Celui ou celle qui n'y voit que renoncement et restriction n'a apparemment pas encore fait d'autre expérience, n'a pas encore pris conscience de la richesse de sa propre existence. Le simple fait que nous soyons (malgré la récession, le chômage et les impôts) encore capables de donner quelque chose nous rappelle qu'en moyenne nous avons toujours plus que le nécessaire.

Ce n'est qu'après avoir fait l'essai que nous verrons combien il nous reste.

Nous ne devenons pas plus pauvres lorsque d'autres que nous figurent aussi dans nos prévisions de dépenses, à commencer par ceux qui ont très concrètement besoin de notre aide matérielle.

Peut-être nous rendrons-nous compte de la richesse qui nous sépare de beaucoup d'autres, peut-être apprendrons-nous que les dons de Dieu se multiplient lorsqu'on les partage ?

Celui qui donne peu, ou ne donne que sous contrainte (impôts, plans d'épargne ou simple besoin d'être bien vu) manifeste qu'il n'a encore rien reçu.

Mais lorsqu'on sait que, dans la vie, l'essentiel est toujours cadeau, on partage avec les autres cette joie de recevoir le nécessaire sans l'avoir vraiment « mérité ».

Finalement, mais pas seulement accessoirement,

Peut-être que Paul nous demande aujourd'hui de partager quelque chose dont nous pensons toujours ne pas en avoir assez, quelque chose qui nous fait de plus en plus défaut : du temps. Avoir le temps, n'est-ce pas la vraie richesse en cette époque où nous possédons tout ce qui est matériellement indispensable ?

NOTES THÉOLOGIQUES

Reinhard KIRSTE

Textes et thèmes de ce dimanche

L'Évangile (*Luc 12 / 15 à 21*) ne traite pas de la fête des récoltes, mais plutôt de la possession et de la cupidité.

Il est évidemment toujours possible de trouver un lieu formel avec les autres textes.

Je préconiserais de mettre l'accent sur l'AT, *Esaïe 58/ 7 à 12*, en y ajoutant encore *2 à 6*.

Le fait de lier le thème du jour à une demande d'argent pose quelques problèmes, comme il a été noté dans l'approche. Les choses ne sont pas améliorées par le fait qu'en Allemagne, vu la baisse de rendement de l'impôt ecclésiastique, la libéralité joue maintenant un rôle plus important. La situation se complique encore du fait que les « richesses ou moyens » des Églises allemandes restent importants, comparés à ceux des autres Églises d'Europe, et encore plus du 1/3 Monde. Tenons bien compte de ce qui a été trouvé dans l'approche, et notons aussi que lorsque Paul demande de l'argent, ce n'est pas pour SA communauté (Philippines) mais pour celle de Jérusalem qui, pour les Corinthiens, était passablement « étrangère »

ESQUISSE EXÉGÉTIQUE

L'action missionnaire de Paul était relativement féconde, mais les communautés avaient des structures fort différentes, en particulier si l'on compare Jérusalem et Corinthe.

Il semble cependant qu'on avait précédemment déjà organisé des collectes en faveur de communautés financièrement plus faibles. Si l'on tient compte du conflit qui s'était manifesté à Corinthe (cf *2 Corinthiens 1/12 à /11 et 6/11, à 7/15*) on peut remarquer que Paul était remarquablement audacieux de faire appel à la générosité des pauvres et des riches Corinthiens en faveur de Jérusalem.

Pour stimuler la bonne volonté, Paul cite quelques textes bibliques (*Proverbes 11/24s et 19/27* au verset 6, puis le Psaume *112/9* au verset 9). La construction montre que la libéralité est dans la logique de la foi. Cependant, on pourrait penser que Paul n'est pas absolument sûr du succès, (3-5). C'est pourquoi il a envoyé en avant des hommes de confiance chargés d'organiser la collecte. Celle-ci devrait être terminée au moment où Paul arrivera. Il n'aura qu'à prendre l'argent.

L'argumentation se construit de la sorte :

1. La crainte n'est pas seulement une mauvaise conseillère, elle est aussi une piètre donatrice. Celui qui veille sur son trésor, gros ou petit, écarte la joie de sa vie et lui donne pour centre l'avarice.
2. L'offrande est une forme de redistribution : la richesse a comme raison d'être de pouvoir chasser la pauvreté, comme le disait souvent le Président Nyerere de Tanzanie. Les Corinthiens avaient eu l'occasion de se rendre compte que, dans l'église aussi, la richesse et la pauvreté (quartiers du port contre quartiers résidentiels) ne favorisaient pas l'esprit communautaire.
3. L'important n'est pas la grandeur de la somme, mais le comportement intérieur. On pense alors à l'histoire de la pite de la veuve (Marc 12/42-44 et Luc 21/1 à 4). L'attitude intérieure n'ajoute pas de valeur morale au don, mais elle le met en valeur. La grandeur peut naître de la petitesse ; c'est là qu'est le secret de la bénédiction. On ne peut « s'offrir » la bénédiction à soi-même, mais on peut semer la bénédiction. (Verset 6).
4. Les communautés chrétiennes ne peuvent pas vivre repliées sur elles-mêmes. La diaconie où, d'une façon plus séculaire, la solidarité, sont des signes caractéristiques d'une église, des critères d'authenticité.

5. Il faut lutter contre l'avarice, forme particulière de l'égoïsme, et contre la cupidité, forme particulière de l'absence de scrupules, regarder plus loin que le bord de son assiette, ne plus se préoccuper de soi-même. Celui qui donne libéralement expérimente la liberté, liberté par rapport à l'avoir pour préférer l'être. Ceux qui sont reconnaissants attirent l'attention sur Dieu plutôt que sur eux-mêmes, ils vivent la joie, celle qui fait son chemin par la louange de Dieu. Les versets 12 et 13 semblent constituer le but de l'argumentation : quiconque agit selon la recommandation de l'apôtre a la liberté de donner. Par cette donation libérée naît une reconnaissance qui s'adresse à Dieu, l'auteur de tous les dons parfaits. Le don ne fait pas que soulager les croyants chargés, il renforce aussi la reconnaissance envers Dieu. En effet, les chrétiens de Jérusalem ne remercieront pas seulement pour l'argent, ils seront reconnaissants du service rendu (service fidèle). Ce service sera vu comme une obéissance à l'Évangile de Jésus comme une vraie communion chrétienne. S'il peut sembler que l'argumentation de Paul pousse les choses vraiment loin, on peut dire que le sommet est atteint lorsqu'il est dit que, non seulement les chrétiens de Jérusalem penseront à ceux de Corinthe dans leurs prières, et la communion en sera renforcée ; ou établie, si elle n'existait pas réellement jusqu'alors. Nous ne savons pas ce que cette collecte a donné. L'affaire était doublement délicate :

- d'une part à cause de la situation à Corinthe où le conflit n'était probablement pas encore remisé parmi les vieux souvenirs.
- par rapport à Jérusalem où Paul n'était pas particulièrement persona grata. On peut supposer que le « Concile de Jérusalem » mentionné en Actes 15 avait plus ou moins entraîné la séparation des communautés d'origine judaïque de celles d'origine païenne.

Pourtant, la vision mondiale de l'Église qui était celle de Paul, et la notion d'« être en Christ » empêchaient que la distance ne devienne trop grande. Quelles que soient les différences et les contestations entre communautés, « en Christ » elles restent unies. Cela implique des engagements. La collecte pour Jérusalem n'est qu'un exemple. Les exemples ne sont pas des cas idéaux, ils correspondent à des situations concrètes d'un moment donné, et peuvent comporter des erreurs.

L'important, c'est de semer dans la bénédiction, en sachant qu'on n'a généralement pas la possibilité de choisir son champ.

ACCÈS À LA PRÉDICATION

On peut se sentir attiré par ce texte reflétant une situation historique bien déterminée au point de désirer l'adapter à la situation actuelle de l'Église dans le monde. Il ne s'agira pas, alors, d'essayer de stimuler encore plus la libéralité du noyau des fidèles. Les autres ne se laisseront de toute manière pas impressionner par le sac ou le plateau passant devant eux. Dieu aime celui qui donne avec joie. C'est au masculin et cela s'adresse généralement à un auditoire majoritairement féminin. On devrait plutôt se demander si le moment n'est pas venu (malgré les temps financièrement difficiles) de repenser radicalement l'attitude des responsables des communautés, en particulier celle des Anciens. Il faudrait savoir si le texte ne dit pas directement quelque chose de concret concernant la libéralité et le soutien mutuel, sans qu'il soit nécessaire de faire des contorsions en pratiquant des manœuvres théologiques plus ou moins acrobatiques.

Ne pas négliger le fait que Paul demande de l'aide en faveur d'une communauté judéo-chrétienne qui est structurellement infiniment moins pluraliste que celle de Corinthe. La conséquence serait-il qu'il faut collecter, non pas pour notre Église, mais pour celles qui sont dans le besoin ? S'agit-il de soutenir les mouvements diaconaux de tous genres, ou n'y aurait-il pas une responsabilité fondamentale de chaque église pour une autre ?

Être partenaires, sans paternalisme.

Aider les chrétiens seulement, ou quiconque a besoin d'aide ? ?

***** *****

Matthieu 16/ 1 à 12 (ce texte n'est pas repris en Année A pour un dimanche)

PPT 2003 (samedi 20 septembre)

Anne **FAISANDIER**

Sa Parole donne du goût et de l'épaisseur à notre existence

Pauvres disciples, si lents à comprendre la parole que Jésus leur adresse.

Honnêtement, on ne peut pas leur en vouloir.

Vous croyez que c'est facile de reconnaître le levain du levain, le pain du pain, la parole d'une autre parole ?

Non ! Et cela ne l'est toujours pas aujourd'hui.

Il y a concurrence entre la parole du Christ et d'autres promesses.

Jésus nous met en garde: le levain contamine et fait lever toute pâte avec laquelle il est en contact. Il en faut très peu.

Comme une seule parole, blessante ou au contraire gratifiante, peut conditionner, dans un sens ou un autre, toute une vie.

Ainsi est la parole de Jésus-Christ rapporté ans l'Évangile.

Il est Emmanuel, Dieu avec nous.

Sa parole nourrit nos cœurs affamés.

Et cette parole peut donner du goût et de l'épaisseur à notre existence.

Il n'y a pas d'autre signe à suivre que sa venue dans le monde.

BENGEL (1687-1752)

Prenez garde !

Il est nécessaire de veiller à la pureté de la doctrine. Il ne faut pas que la provocation des pharisiens et des sadducéens, pourtant opposés (Matthieu 16), ébranle les disciples.

En Marc 8, ce sont des pharisiens et des scribes. Mais dans sa mise en garde, Jésus les confond et les associe avec leur autre antagoniste, Hérode.

Dans le Gnomon, commentaire exégétique du Nouveau Testament, BENGEL renvoie alors à sa note pour la parallèle dans Matthieu 16/6

Au levain des pharisiens et des sadducéens . . . aussi levain d'Hérode.

C'est une image et en même temps une énigme.

Jésus teste les progrès de ses disciples qui l'écoutent depuis un bon bout de temps.

L'image accroche à ce qui probablement emplît le cœur des disciples

Ne vous préoccupez pas de ce que nous n'avons pas de pain à manger.
Méfiez-vous plutôt de la nourriture empoisonnée que les hypocrites proposent à l'âme.
Les disciples avaient peut-être oublié de prendre du pain parce que des pharisiens et des scribes venus de Jérusalem avaient provoqué Jésus en demandant un signe du ciel (*Marc 7/1*).

Dans Matthieu (16/1), c'étaient les pharisiens et les sadducéens (2 extrêmes opposés), à propos du lavement des mains. *Luc 12/1* parle du levain des pharisiens.

Tous pratiquent la même hypocrisie.

Jésus les dénonce comme tels et invite ses disciples à les éviter.

L'hypocrisie est comme un levain qui fait mépriser les signes de ce temps et réclamer un signe du ciel, (un autre temps). Jésus emploie le pluriel 'des temps'.

Toutes les fausses doctrines de toutes les sectes fleurissent chez le vieil homme.

Le croyant dit : Je crois, donc je parle !

Le manque de foi ne conduit pas seulement au doute et à la crainte, mais aussi à un manque de discernement des paroles de Dieu et à l'oubli (*Mt 16/8*).

La remarque de Jésus était donc opportune puisque les miracles des partages des pains étaient très proches et leur souvenir aurait dû fortifier la foi des disciples.

Retour au commentaire de Marc

Le levain de l'hypocrisie.

En *Luc 13/31* Jésus dit le renard à propos d'Hérode.

Le fait de demander un signe cachait les intentions des questionneurs.

Pour Hérode, la religion devait servir de pilier à l'État.

17-18 Cœur endurci. De là se ferment aussi bien le visage que les oreilles et la mémoire.

PPT 2006

D'après *Vincent HUBAC*

Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces

2 Corinthiens 9/ 5 à 15

L'apôtre Paul parle le langage des hommes : celui qui investit peu, donne peu, récolte peu. Il fait un appel pour une collecte et exhorte ses frères au don.

Donner, c'est être heureux – nous le savons bien – faire plaisir est une grâce.

Donner, c'est vivre et aussi faire vivre le bénéficiaire.

Le don est participation, il est aussi confiance, car donner, c'est laisser l'autre gérer le don à sa guise.

Le don agit à la dimension du partage, tel que Jésus l'a vécu quand il a partagé le pain.

Image du Royaume, le don, lorsqu'il est plus qu'une simple générosité, est aussi une grâce, une lumière, autant pour le donneur que pour celui qui reçoit.

Si la grâce est surabondante, Dieu ne nous demande jamais l'impossible.

Celui qui n'a rien peut donner une prière, un peu de pensée, un peu de temps.

Heureux ceux qui donnent, la lumière de Dieu brille en eux !

Prière

Seigneur, fais le vide en moi, le silence, afin d'emplir ma vie de la vraie récolte qu'est la Parole en, nous.

Par elle, Tu nous éclaires et tu illumines le monde.

Par elle, Tu nous permets de partager notre richesse pour le monde, pour les pays lointains, pour des gens qui sont proches.

Par cette récolte spirituelle, tu rends possible ton Royaume quand les fruits de cette récolte s'appellent justice, paix, amour.

Donne-nous la possibilité de partager ainsi avec les gens de rencontre, un ami, un exclu, un parent, un étranger.

Tant de gens sont là qui attendent.

Merci, Seigneur, pour ta Parole, pour la vérité qu'elle porte en elle, pour la lumière dont elle éclaire le monde.

Amen.

***** *****

III - PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

Frameries (20-10-85)

1 Rois 17, Marc 8/ 14 à 21, relié à Matth 15/ 32-39 & 16/5-12

Notes

Jésus a pitié de la foule. Selon 6/34, comme un troupeau sans berger, selon 8/2.3 ils ont faim

Marc 6 se passe en Palestine, pour des judéo-chrétiens

Marc 8 se passe au-delà, chez les païens, pour des pagano-chrétiens.

Marc 6 parle de paniers – judéo-chrétien

Marc 8 parle de corbeille, c'est grec.

De même pour 6/41 et 8/7

En **2 Rois 4/42-44**, Élisée nourrit 100 hommes avec 20 pains et 1 sac de grain.

Exode 16 parle de la manne et des cailles.

Les textes étaient reçus comme des proclamations des grandes œuvres de Dieu et de son Messie.

Jésus se présente comme celui qu'on attendait. Il a pitié du peuple et donne en abondance ce qui est nécessaire à la vie.

Dieu n'est pas insensible à nos besoins, ni absent de notre quotidien.

On a quitté la Terre Promise en **7/31 8/31** La Bonne Nouvelle est aussi pour les païens.

Venus de loin.

// Entre **8/6 et 14/22** (Institution de la Cène): emploi des mêmes termes.

Notre texte est à lire en pensant à la Cène.

RESTES

Il y a surabondance, mais on ne gaspille rien, car ailleurs d'autres ont encore faim.

La table est toujours ouverte ... offerte ...

Les disciples sont capables de servir la foule, même s'ils en doutent.

Le pouvoir de Jésus ne nous dispense pas de travailler.

Jésus accueille les paumés, il les rassemble, soigne et guérit.

Les disciples ont peine à comprendre ce qui se passe exactement.

Tension actuelle à cause de la faim dans le monde : nous sommes peu nombreux et les besoins sont grands.

1

Raconter : il y a deux récits de la multiplication des pains, un pour les juifs, l'autre pour les païens.

6/34 moutons sans berger

8/2-3 affamés et affaiblis

2

Réaction des pharisiens qui pinaillent. Qu'est-ce que Jésus va faire chez les païens ?

Pourquoi ne fait-il pas un miracle plus spirituel devant les théologiens d'Israël ?

Soupir de Jésus : pourquoi ne saisissent-ils pas la grâce quand elle passe à leur portée ?

3

Continuer **14 à 21** LEVAIN

C'est ce qui motive, ce qui fait marcher. Opposé à l'hypocrisie, l'étroitesse et la mesquinerie.

4

Il y a abondance auprès de Jésus.

Abondance pour tous – ne pas avoir peur de partager. Il y a toujours assez.

Il y en a pour tous lorsqu'on partage (pas des piécettes dans les collectes).

5

Nous dans le monde

- Manifester la grâce – le pouvoir de l'Esprit de Dieu, sa force.

- Partager les biens matériels, les ressources

- Tout est question de partage, partage spirituel (espérance) et matériel (biens et ressources.)

Notes 2006

Selon des notes de *Ch. BOUILLON*, **Deut 26** montre Israël, qui a vécu sa foi dans le cadre de la civilisation Égyptienne très structurée, s'apprête à vivre dans une civilisation cananéenne beaucoup plus exubérante, jouissive et même déchaînée.

Il peut y avoir à l'arrière-plan des hommes riches s'apprêtant à bien jouir de leurs récoltes.

Dans le cadre Luthérien de la fête des récoltes, l'épître est importante.

Sauvé pour servir, béni pour bénir, enrichi pour partager.

Ce qui nous est confié est en transit chez nous.

Déjà dans Deut, il y a l'étranger avec une place et des droits.

En fait, tout au long du temps qui s'écoula depuis Josué jusqu'après David, Israël n'a-t-il pas assimilé beaucoup de monde ?

Même si des récits tendent parfois à faire croire à la purification ethnique souhaitable, les autochtones furent souvent bien proches, même s'ils n'étaient pas toujours assimilés après circoncision.

Pour les gens de Frameries qui ne sont pas aussi campagnards qu'à Ponchau, il faudrait dépasser le cadre « récoltes » pour aller vers le partage.

** ***

Frameries (1er octobre 2006)

Les versets **11 à 21** seulement pour *B26 récoltes avec Deut 26 et 2 Cor 9/6 à 15*:
encadrement différent.

MÉFIEZ – VOUS !

Faites attention ! Méfiez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode!

Ce n'est pas un conseil, c'est un ordre . . .

Se méfier de X . . . de .Y . . de . Z. on comprend, on dit aux enfants de se méfier des
inconnus dans la rue, mais se méfier d'un levain !

Il y avait eu une multiplication des pains . . . Puis les pharisiens sont venus . . .

11-3 Reprendre le texte **11 à 13**

Les disciples peut-être plus ébranlés qu'on le croit.

Presque un départ en catastrophe. En tout cas, ils ont oublié de prendre du pain.

Quand on rame, ou navigue à la voile, on a le temps de ruminer . . . dans sa tête.

Jésus pense à la marche vers Jérusalem, à la croix qui l'attend. A l'hostilité.

Les disciples pensent . . . à quoi ? à la nouvelle dispute, la X ème ? aux pains !?

14-15 Faites attention ! Levain !... le levain du doute, du manque de confiance

16 Quand ils entendent Levain, les disciples traduisent Pain. Le pain qu'ils ont oublié.

Ils pourraient avoir été ébranlés par les controverses avec les autorités.

Le levain en question, c'est l'hypocrisie. Le « faire semblant ».

Dans le texte ABC pour B26, Jésus dit, celui qui n'est pas contre moi est avec moi.

L'essentiel n'est pas dans les paroles, mais dans l'engagement concret, vital.

Les pharisiens et Hérode ne font pas confiance à Jésus.

Ils font semblant de s'intéresser à Lui, mais c'est surtout pour savoir s'il est possible de
l'utiliser pour renforcer leur emprise sur la population.

Ils ne cherchent pas la vérité, mais ce qui peut renforcer leur pouvoir.

Et nous, que cherchons-nous ? la vérité ? un peu de sécurité ? l'impunité ?

Jésus marche vers l'accomplissement à la Croix. Mais les disciples ne vont pas
si loin. Il y a ce problème de pain, normalement, c'était assez secondaire.

Mais il y a les contestations, insinuations, menaces à peine cachées.

Et Jésus parle de trahison, de mort, de résurrection aussi, mais, peut-on y croire ?

Maintenant, Jésus vient de parler de levain.

Il y a le levain qui permet de faire du pain savoureux.

Mais il y a aussi toutes les levures qui entraînent le moisi, la pourriture, la décomposition.

Les vieilles habitudes, l'inertie, l'orgueil, besoin de dominer, d'être nécessaire. . .

Il y a encore cette aigreur morale qui empêche de faire confiance, qui étouffe la confiance.

Nous pensons que les autres ne sont pas aussi fiables que nous le sommes, nous.

Pas directement la confiance en Dieu, mais aussi la confiance que chacun devrait témoigner à
son frère, à sa sœur, à ses collègues.

Oui, ce levain se met à pousser quand on a permis à la méfiance de s'épanouir, quand le
doute entre et croît en nous.

Quand nous ne nous fions plus à personne, nous cessons d'être nous-mêmes fiables !

Chez Judas, cela ira jusqu'à la trahison . . . la mort de Jésus. . le suicide de Juda

Quand on ne se fie pas au Ressuscité qui dit Voici, je fais toutes choses nouvelles !

17 Relire 17-21

Une remise en place . . . il faudra du temps avant qu'ils comprennent.

Par l'Esprit.

Parce qu'il s'est fié au Ressuscité, Pierre a pu tourner le dos à son reniement !

Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras en adorant, combien le nombre en est grand.

Persévérer, envers et contre tout, parce que le Christ est vraiment ressuscité !
